Ecrire à soirsat2@gmail.com

L'HISTOIRE DE KORSANI GHENNEM : VOGUE LA GALÈRE

Par Farid Ghili

L'œuvre magistralement interprétée par El Hachemi Guerouabi ne cesse de susciter des commentaires élogieux et dithyrambiques, à juste titre au demeurant, sur la toile.

Rarement, un texte aura fait couler autant d'encre concernant sa paternité. Comme c'est souvent le cas pour les textes anciens notamment du «melhoun», puisés des terroirs du Maghreb, les auteurs sont difficiles à identifier en raison principalement du mode de transmission oral, qui a la particularité de conférer une prépondérance au texte au détriment de son auteur. Cette forme de communication ancestrale, outre les dangers d'une modification, voire d'une altération du texte originel, risque de voir le souvenir de l'auteur s'estomper petit à petit pour s'effacer à jamais de la mémoire collective. Comme la nature a horreur du vide, certains tenteront de s'approprier indûment une propriété intellectuelle tombée de facto dans le domaine public.

En ce qui concerne le texte, structuré pour une narration publique, rendu célèbre par la grâce de la sublime interprétation de Guerrouabi et d'un support musical approprié (la touche de Skandrani est patente), ce n'est pas tant l'auteur (qui n'intéresse apparemment pas grand monde) qui a donné lieu à ces débats, mais bizarrement la nationalité de son auteur. Ainsi, l'auteur étant inconnu du grand public, il a été décidé (vox populi vox dei) de nationaliser le texte en décrétant d'une manière péremptoire qu'il narrait les exploits des corsaires algériens lors de la bataille de Malte. Or, une probité intellectuelle minimaliste nous contraint à restituer sa vérité à l'histoire, à savoir que ce texte fait l'apologie des corsaires de Sale (Maroc) et pas des corsaires d'Alger, même si notre orgueil national doit en souffrir.

Pour la bonne compréhension, il est utile de rappeler le contexte.

Les pirates de Bouregreg

Au XVIIe siècle, suite aux édits d'expulsion promulgués en 1609/1610 (janvier), par le roi Philippe III d'Espagne, une vague de nouveaux saletins (plus de 30 000 andalous et 10 000 hornacheros), s'installa à Sale-le-Neuf (RABAT actuellement) et sur l'autre rive de l'oued Bouregreg (d'où l'appellation des pirates de Bouregreg). Mus par un désir de vengeance à l'encontre des Espagnols, ils s'allièrent aux pirates étrangers (hollandais, portugais, anglais, mais aussi tunisiens et algériens) qui partageaient les mêmes objectifs*.

Parmi ces pirates, qui deviendront pour certains des corsaires dès lors qu'ils activaient pour le compte (du moins en partie) de leurs autorités, un certain Mourad Raïs, qui deviendra le 1er gouverneur de la République (éphémère) de Sale fondée en 1627. (Mourad Raïs le jeune, Jan Janssen ou Janszon, hollandais, capturé en 1618, aux îles Canaries a été envoyé comme captif à Alger où il se convertit à l'islam. Le puits qui prit son nom musulman de Mourad Raïs serait (?) son don, à l'occasion de sa conversion, comme la coutume l'exige des renégats. Mais lassé, il revient à Alger en 1627. Capturé en 1638, par les chevaliers de Malte, il s'échappa quelques mois plus tard.

La période de gloire des corsaires de Sale ne dura que 2 siècles (17e et 18e siècles), elle prit fin lorsque le sultan Mohammed III signa des traités de paix avec les puissances européennes. C'est ainsi que Sale tomba dans l'oubli.

Alger, qui commença la course avant le XVe siècle, perdura dans cette activité. Cependant, à partir de la fin du XVIIIe siècle et début du XIXe siècle, cette activité s'étiolait et devenait de moins en moins lucrative pour les corsaires, eu égard aux traités de paix conclus avec les puissances de l'époque, comme le fit Sale un siècle plus tôt et l'affaiblissement progressif, voire la décadence de l'Empire ottoman. La conjonction de l'ensemble de ces événements permit aux Espagnols, Français et autres puissances européennes d'instaurer une domination sans partage de la mer Méditerranée.

Durant ces siècles d'apogée, la marine saletine rayonnait sur l'Atlantique pendant que les corsaires d'Alger étendaient leur pouvoir sur la Méditerranée, ce qui n'empêcha pas des actions conjointes des deux marines, notamment en Islande.

N. B.1 : *Le texte sublimement interprété par Guerrouabi a été légèrement adapté en introduisant un istikhbar puisé du domaine public et modifiant quelques strophes. Il est clair que sans la magistrale interprétation de Guerrouabi associée à un support musical fusionnel, ce texte du melhoun serait demeuré inconnu du grand public.*

Photo : DR

N. B. 2 : *Les corsaires ont également joué un rôle important dans la vie économique et sociale de la cité. En effet, les butins contribuaient à la richesse de la cité grâce aux transactions de toutes natures qui ont lieu à l'arrivée et après le retour des corsaires. Ainsi, les captifs qui augmentent l'importance de la population donc le chiffre d'affaires des commerçants, apportent également une main-d'œuvre et un savoir-faire, à moindre coût, d'une part, et les marchandises de toutes natures sont soit vendues localement soit exportées, d'autre part.*

Toutefois, circonscrire la course dans un but purement économique serait la vider de sa substance patriotique. En effet, la pratique de la course s'apparentait également à des actions subversives sous la forme d'une guérilla maritime qui avaient l'avantage de créer une insécurité pour les puissances chrétiennes de l'époque, leur démontrant ainsi qu'elles n'avaient pas la mainmise maritime.

N. B. 3 : *Ce type de récit (tel celui qui fait l'apologie du corsaire) est repris dans les places publiques par des narrateurs publics.*

N. B. 4 : *La digression relative à Mourad Raïs nous a conduit inévitablement à prendre un raccourci pour aboutir, trop rapidement, au puits et à la fontaine de Bir Mourad Raïs ; cette légèreté dans mon cheminement est symptomatique de l'importance accordée à un seul référant, en l'occurrence le nom (ou surnom). Or, en 1581, selon Diego Haedo, donc antérieurement au Mourad Raïs en question, on recensait à Alger pas moins de 3 Mourad Raïs : Mourad Raïs le grand (renégat albanais), Mourad Raïs Maltrapillo (renégat espagnol) et Mourad Raïs le petit (renégat grec). Attribuer la donation de la fontaine ou du puits à l'un ou à l'autre est hypothétique ; les dates supposées de cette réalisation sont trop divergentes pour être fiables et ne concordent pas, en outre, avec l'époque des faits.*

N. B. 5 : *C'est ce même Mourad Raïs le jeune (Hollandais) qui ira livrer batailles en Islande et à Boston (Amérique).*

La poésie, le miroir de l'âme

«Je me sens emporté, quand je regarde dans tes yeux,
Comme un navire dan un naufrage
Tel un oiseau au cœur d'un orage
Ah, je suis malheureux
Revenant brisé sur les roches comme un navire au rivage
Et comme un oiseau meurtri je te ramage.
Attristé, je ne peux effleurer une autre fois l'aile des vents
Et prendre les vagues,
Car mon gouvernail est brisé
Et ma voile est déchirée par des cyclones».

Une belle bien-aimée à qui j'ai offert ce poème que j'ai intitulé «Le navire ivre» — comme cadeau au lieu d'une jolie fleur, car les fleurs sont périssables —, m'avait dit délicatement : qu'est-ce que la poésie ? Cet écrit a été tout simplement ma réponse à celle qui m'est impérissable.

La poésie est un instrument de libération d'émotion et de sentiment, une véritable catharsis, écrire pour moi devient une évasion, une invitation au voyage, là où «mon cœur, comme un oiseau, voltigeait tout joyeux», le poète est comme un oiseau de passage qui ne porte que des mots dans ses bagages, et des souvenirs indélébiles, des cicatrices sur l'âme.

On nomme poésie toute extérioration de sentiment, ainsi l'amour, la douleur d'aimer, la mort, le chagrin, la mélancolie, la contemplation, la nature, etc., des thèmes qui reviennent sans cesse hanter les poètes. Le langage poétique on ne peut inévitablement le comprendre, mais on doit le ressentir, la poésie n'a pas pour objet de faire uniquement véhiculer un message, mais aussi de faire ressentir au lecteur, «hypocrite lecteur mon semblable mon frère», quelque chose d'indicible, d'inexprimable, de romanesque et d'exaltant, voire de subtil. Seuls les poètes, peintres, musiciens, écrivains, sculpteurs, peuvent jouir de cette exquise ivresse, «malheureux peut-être l'homme, mais heureux l'artiste que le désir déchire ».

Pour ressentir cette ivresse, il faut se laisser emporter par la poésie, comme un bateau qui se laisse abandonner aux flots.

La poésie, le miroir de l'âme, le poème est un sourire d'un cœur qui pleure. Les sentiments muets et les souffrances muettes qu'on ne peut crier, seules l'écriture et la poésie peuvent panser les plaies mélancoliques et saignantes d'un poète. La poésie est un remède à ses blessures mais ne peut le guérir de sa maladie.

- Demandez au vent, à la vague, à l'étoile, à l'oiseau, à l'horloge, à tout ce qui fuit, à tout ce qui parle, demandez quelle heure il est ; et le vent, la vague, l'étoile, l'oiseau, l'horloge, vous répondront : «Il est l'heure de s'enivrer ! Pour n'être pas les esclaves martyrisés du temps, enivrez-vous sans cesse ! De vin de poésie ou de vertu, à votre guise.» (Le grand Baudelaire).

Lounnas M'henna

TEXTO

• Louiza, tant d'années sont passées depuis que nous nous sommes perdus de vue, de contact… Mais nous nous sommes enfin rencontrés encore une fois, pour d'autres rancards et d'autres aventures. Impossible d'oublier cette merveilleuse journée du jeudi 1er novembre 2012. Bab Ezzouar se souviendra ! Je te souhaite tout le bonheur du monde Louiza. A nous la vie ! Comme je te l'ai dit déjà 1000 fois, RETROUVAILLES FOREVER !

Je t'adore à jamais ! A jamais!

Ton Smaïl

• Azul ana. Azul à laamriw

Comme je n'avais pas l'occasion de te contacter pendant presque une dizaine de jours, je me suis résolu à te passer ce message via ma page préférée pour t'expliquer l'immensité du manque dont je souffre énormément ces jours-ci, pour me plaindre auprès de ton sublime visage de ce délit que tu as commis contre moi en coupant tous les liens qui peuvent me rapprocher de toi. En l'occurrence, je tiens à te dire que depuis la veille de ton anniversaire, je n'arrêtais pas de penser à la meilleure façon de te souhaiter ton anniversaire. J'ai tout d'abord pensé à un lâcher de pétales de roses depuis Babour ou Takintoucht, puis à écrire ton nom dans le ciel avec la fumée d'un avion, à te faire livrer ton poids en chocolat ou même à faire venir une fanfare pour chanter une chanson rien que pour toi. Puis je me suis dit, pourquoi ne pas lui offrir une attention des plus précieuses : un joli texto avec tout mon amour, toute mon amitié. J'espère qu'elle te plaît ! Heureux anniversaire !

Yaakoub qui t'aime encore plus qu'avant !

Ecrire à : textosoir@gmail.com

Les élèves sont assommés par la surcharge des programmes scolaires

La France a mobilisé tous les médias afin d'attirer l'attention des responsables du secteur éducatif et du chef de l'Etat, François Hollande, pour améliorer et alléger les programmes scolaires considérés trop chargés, ce qui stimule inévitablement la fatigue chez l'élève et freine son intelligence. Des propositions importantes ont été sollicitées concernant ce sujet.

Ici, en Algérie, au début de l'année scolaire, on préfère parler des trois mille dinars dits attribués équitablement aux élèves nécessiteux, la disponibilité des enseignants de toutes les matières, rarement de la surcharge des classes, autrement dit, tout se passe à merveille en cette période, et l'élève lui-même est relégué en arrière-plan.

L'élève n'est qu'un simple spectateur dont l'esprit est généralement ailleurs à cause de la surcharge des programmes scolaires. De 8 heures jusqu'à 16-17 heures, c'est la phase d'intériorisation, après 17 heures jusqu'à une heure avancée de la nuit, c'est le moment des devoirs à la maison et une préparation pour chaque matière doit être minutieusement réalisée pour le lendemain pour qu'on ne touche pas à la note de l'évaluation.

Ainsi, l'élève viendra en classe accablé, assommé et dès qu'il s'assoit sur sa chaise, il retombe dans un sommeil prolongé et cela conduit, indubitablement, à la baisse du niveau des élèves.

Zenia Th.